NOTRE EXPOSITION INDUSTRIELLE.

A mesure que nous approchons de l'époque où aura lieu l'ouverture de notre Exposition Industrielle, l'activité redouble dans les comités chargés des constructions des différentes bâtisses et de leur aménagement.

Non seulement on se remue en ville, mais le mouvement se propage dans nos campagnes. La presse s'est mise de la partie et nous avons sous les yeux des articles de journaux qui pressent vivement leurs lecteurs de concourir activement au succès de cette fête de l'industrie. Nous pouvons citer spécialement les journaux de St-Tammany et ceux des Paroisses Floridiennes.

Lundi dernier, durant un meeting spécial de la direction, auquel assistaient le Gouverneur et le Maire de la Nouvelle-Orléans, M. Foster s'est déclaré très satisfait de la réception qui a été faite, à Washington, au comité spécial chargé d'inviter le président McKinley à assisterà l'ouverture de l'exposition.

Il a dit que, d'après la réponse faite par M. McKinley, on pouvait compter sur sa présence à la Nouvelle Orléans pour les cérémonies d'ouverture.

Le sénateur Dénéchaud, qui est le président du comité des transports, a fait de très heureux arrangements avec les différentes compagnies de chemins de fer. Il sera émis des tickets pour des tournées sur un rayon de 350 milles, tickets qui seront valables pour sept jours.

Il a été pris des mesures très sages pour assurer l'ordre le plus parfait sur tous les terrains de l'Exposition, pendant toute sa durée. La ville a voté dans ce but la somme de $5,000.

De toutes les fêtes la plus brillante sera, probablement, la grande parade où toutes les paroisses figureront. Elle a été confiée à des mains habiles; elle aura le même éclat que nos fêtes du Carnaval.

Plusieurs de nos premières maisons de commerce et de nos plus considérables manufactures ont pris l'affaire tout à fait à cœur et font de grands frais pour figurer brillamment aux Fair Grounds. On nous cite une compagnie, la Illinois Steel Co., qui s'est assuré, pour elle seule, un espace de 1400 pieds carrés.

C'est principalement sur le comité d'agriculture, d'horticulture et d'immigration que compte la direction. Ce comité est présidé par le Dr K. Irion qui déploie une prodigieuse activité.

Voici le tableau des différentes fêtes et exhibitions, tel qu'il a été dressé par la Direction:

8 mai—Jubilé de la paix.
9 mai—Jour des éditeurs.
10 mai—Jour des chemins de fer.
11 mai—Jour des Dames.
12 mai—Arts et Sciences.
13 mai—Organizations Civiques.
14 mai—Ordres Secrets.
15 mai—Exposition de Chevaux.
16 mai—Exposition de Chevaux.
17 mai—Exposition de Chevaux.
18 mai—Exposition de Chevaux.
19 mai—Fête des Fleurs.
20 mai—Jour de l'Armée.
21 mai—Coton, Nord de la Louisiane.
22 mai—
23 mai—Sucre et Riz, Sud de la Louisiane.
24 mai—Institutions d'Etat.
25 mai—Carnaval des Paroisses.
26 mai—Jour des enfants des écoles.
27 mai—Exposition de fleurs.
29 mai—Vétérans.
30 mai—Jour des marchands; parade des annonces.
31 mai—Orphelins.

Athénée Louisianais.

Projet de Prochaines Conférences par M. Rod.

Durant la dernière séance, fort intéressante comme à l'ordinaire, du reste, qu'a tenue l'Athénée Louisianais, il a été fait une proposition extrêmement heureuse, qui a été adoptée immédiatement, et avec enthousiasme, par l'assemblée. Il s'agissait d'inviter M. Edouard Rod, qui fait actuellement une série de conférences au Collège Harvard, à venir se faire entendre à la Nouvelle Orléans, sous les auspices de l'Athénée.

Assurément l'idée est excellente; elle est bien française, bien créole. Le Français n'est-il pas la langue de la Louisiane, la langue que parlent encore dans leur intérieur nos meilleures familles? N'est-ce pas la langue de Corneille, de Racine, de Molière; la langue de Bossuet, de Fénelon et de Pascal, sans compter Voltaire, Victor Hugo et une foule d'autres écrivains célèbres qu'il serait trop long d'énumérer ici?

Aussi, M. Alcée Fortier, le zélé et habile président de l'Athénée, a-t-il été autorisé, immédiatement, séance tenante, à inviter M. Ed. Rod, à venir donner, ici, une série de conférences.

M. Rod est un parleur remarquable, très goûté dans les cercles littéraires de Paris. Il doit faire bientôt les délices des étudiants du collège Harvard, et l'on sait qu'au nord, dans la meilleure société de la Nouvelle Angleterre, on se fait un honneur de connaître, de parler cette langue que nous négligeons un peu trop, ici, depuis bien des années.

Merci donc à l'Athénée d'avoir adopté cette idée; merci à M. Alcée Fortier de s'être prêté avec empressement à sa mise à exécution; merci surtout à celles qui l'ont suggérée à cette noble institution, car elle a surgi dans l'esprit de deux femmes intelligentes et instruites qui l'ont communiquée aux membres de l'Athénée.

Le fait ne nous étonne nullement du reste; toutes les fois qu'il s'agit d'une affaire d'art ou de littérature, vous êtes sûr d'y rencontrer la femme en première ligne.

Il y a là toute une riche mine à exploiter pour l'Athénée, et il n'en laissera pas échapper l'occasion. C'est peut être là le comment d'une série de fêtes charmantes de l'intelligence qui peuvent se renouveler, chaque année à la Nouvelle-Orléans. Nous avons la ferme confiance que M. Rod acceptera la proposition de M. Alcée Fortier et, alors, il n'y a pas de raison pour que les conférenciers qui sont engagés, chaque année, par le Collège Harvard, ne s'empressent pas d'imiter M. Rod et de venir se faire applaudir à la Nouvelle Orléans.

Il est donc probable que nous aurons aussi, l'an prochain, M. Paul Bourget, l'éminent académicien que chacun connait. Nous en avons l'assurance de M. Antonin Lebong, un de ses anciens camarades de classe, qui est lui-même un des membres les plus actifs de l'Athénée.

CONFIRMATION
De la nomination du Rév. P. Rouxel comme évêque.

Le Très Rév. Père G. A. Rouxel a reçu hier une lettre de l'archevêque Chapelle, sous la date du 8 mars, confirmant la dépêche qui lui avait été envoyée dès la première heure, lui annonçant son élévation à l'épiscopat.

Cette lettre que nous avons eue sous les yeux est des plus affectueuses. Monseigneur Chapelle y dit au Père Rouxel qu'il remercie Dieu que le Saint-Père ait si promptement exaucé son vœu en lui conférant la sublime dignité. Il se félicite de l'avoir aujourd'hui si près de lui pour partager les lourdes responsabilités de son ministère.

Le Très Rév. P. Rouxel est un des ecclésiastiques les plus justement aimés de notre diocèse; et nous ne nous étonnons pas que la nouvelle de sa nomination ait été accueillie avec joie autant par les laïques que par ses frères en religion. Il possède une grande douceur, une vraie modestie, et, à l'occasion, une inébranlable fermeté. Ce qui désignait le P. Rouxel au choix du Saint Père, quand il s'est agi de donner à l'archevêque un co-adjuteur, ce sont ses aptitudes administratives, ses précieuses connaissances en même temps que sa sainteté.

Dans sa lettre au père Rouxel, Monseigneur Chapelle lui dit qu'avec sa co-opération la religion fera des progrès. Nous le croyons sans peine, car si le père Rouxel se décide à rester à l'humble église de l'Annonciation, où depuis tant d'années déjà il vit au milieu de paroissiens qu'il aime autant qu'il en est aimé, il saura diriger le diocèse comme il convient, assuré qu'il est de l'affectueux dévouement de ses prêtres et de la vénération de toute la population.

Mgr Chapelle sera de retour parmi nous un peu avant Pâques, et c'est alors que les derniers préparatifs s'achèveront pour le sacre du nouvel évêque, à la Cathédrale St-Louis.

Le Père Rouxel a reçu et reçoit encore tant de manifestations sympathiques de la ville et des campagnes, qu'il lui est impossible d'en remercier individuellement chacun de ceux qui les lui ont témoignées, aussi nous prie-t-il d'envoyer à tous l'expression de sa reconnaissance la plus émue.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Les travaux.—Le palais des Congrès.

Les fondations du palais des Congrès, sur le quai de la Conférence, sont poussés avec activité; le système employé est celui de la compression du terrain, lequel, piloné avec force, atteint une grande résistance permettant d'asseoir directement sur lui les constructions. On travaille jour et nuit sur ce point; pendant la nuit, les chantiers sont éclairés avec des lampes à acétylène. Le palais des Congrès sera emplanté pour les deux tiers sur la terre ferme et pour un tiers en emprise sur l'eau, c'est-à-dire sur la Seine; l'estacade en Seine reposera sur des pilotis de 18 mètres de longueur. Au sortir de ce palais, les visiteurs trouveront, en bordure du fleuve, une grande salle de 100 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur destinée à servir, en quelque sorte, de «salle des pas-perdus» aux congressistes venus de toutes les parties du monde. De ses fenêtres, on apercevra le beau décor naturel formé par le Trocadéro et les Invalides; ce sera aussi un lieu tout particulièrement recherché pour assister, pendant l'Exposition, à la reconstitution des fêtes de la vieille Venise entre le pont de l'Alma et le pont des Invalides.

Les travaux du grand palais.

Au grand palais des Champs-Elysées, la pose des fermes ou charpentes de fer des galeries Sud est terminée et celle des galeries Nord est en voie d'avancement. On reproche cependant un peu de manque d'activité à ces chantiers en ce qui concerne les travaux en fer. Les entrepreneurs spéciaux, qui s'en sont chargés, disposent assurément de moyens indiqués par la pratique pour accélérer leur travail et regagner, dans certains cas, le temps perdu. Néanmoins, on ne saurait faire entrer en ligne de compte sérieuse, dans aucun labeur, la possibilité de rattraper des retards. Le proverbe qui dit que «rien ne sert de courir» s'applique à ces entreprises comme à toute autre besogne, et il faut souhaiter qu'il n'y trouve pas une nouvelle sanction. Les travaux de maçonnerie sont poussés avec beaucoup plus d'activité et de régularité: les sculpteurs ornemanistes ont pris possession de la façade sud du grand palais. En même temps, les maçons ont commencé la pose du beton sur le sous sol du rez-de-chaussée et préparent la mise en train du dallage en mosaïque qui viendra s'y appliquer. Aussitôt que ce travail sera fait, on commencera la pose des enduits, caractéristique de l'état d'avancement du bâtiment.

Les Transports de Guerre.

L'arrivée à bon port, avant-hier à Manille, du transport Grant avec des détachements des dix-septième et quatrième d'infanterie, a causé une grande satisfaction aux fonctionnaires du département de la guerre, qui comptent maintenant sur l'arrivée du transport Sherman au même point vers le 18 mars prochain.

Les autorités de Washington s'intéressent beaucoup aux traversées des transports, et si le Sherman et le Sheridan égalent le record du Grant, au point de vue de la vitesse et de l'état sanitaire des troupes transportées, elles estimeront que les Etats-Unis possèdent un service de transports supérieur en qualité, sinon en nombre, à celui de la Grande Bretagne elle-même.

D'ailleurs, c'est ce qu'ont dit les officiers anglais qui ont inspecté les transports Grant et Sherman à Gibraltar.

Ces officiers ont été surpris, non seulement du nombre d'hommes installés à bord d'un simple transport, mais des aménagements leur assurant la salubrité et le confort.

Le gouvernement américain possède actuellement trente et un transports, et il en a affrété quatorze.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours de 1898.

L'Athénée Louisianais a reçu, pour le concours de 1898, les manuscrits accompagnés des devises suivantes:

1. Prouvez toutes choses, et attachez-vous à ce qui est bon.
2. Plutôt la mort que le déshonneur.
3. Noblesse oblige.
4. Le poète de l'âme.
5. Alea jacta est.
6. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
7. Quien no se aventure, no pasara la mar.

Notre prochain Carnaval.

Le Carnaval à la Nouvelle-Orléans, depuis longtemps proverbial, méritera plus que jamais sa vogue, si, comme tout permet de l'espérer, sa durée, au lieu d'être de quatre ou cinq jours, l'est de huit ou dix.

Plusieurs de nos organisations secrètes qui s'étaient contentées jusqu'ici de donner un bal à l'Opéra, se proposent de donner aussi un spectacle de rue, à dessein d'intéresser le *vulgum pecus* autant que la haute société qui seule est invitée à leurs bals.

Nous sommes en mesure d'annoncer que Nérée et son équipe se promèneront dans les rues, l'an prochain, avant de se rendre à l'Opéra, et que son cortège se composera d'une vingtaine de tableaux d'une grande magnificence.

Nérée a conçu un plan d'une originalité que le public appréciera et dont l'exécution sera couronnée de succès.

Le général Wheeler.

Presse Associée

Washington, 11 mars—Le général Joe Wheeler s'est entretenu avec le Président, aujourd'hui, au sujet de son avenir. Après cet entretien, le général a dit que la question de son maintien dans l'armée n'était pas définitivement résolue, mais qu'il en sortirait probablement. Il estimait, d'ailleurs, que le Président lui confierait quelque poste, et il ne désirait pas pousser les choses.

Mais j'aimerais à rester dans l'armée, a-t-il dit, et être envoyé aux Philippines où l'on se bat. Je ne tiendrais pas tant à rester dans l'armée, si je devais être maintenu aux Etats-Unis.

Les familles des officiers américains aux Philippines.

Presse Associée.

Washington, 11 mars—Le département de la guerre a reçu aujourd'hui du général Otis la dépêche suivante:

«Manille n'est pas une place sûre pour les familles des officiers. On éprouve de grandes difficultés à veiller sur celles qui y sont actuellement, et leur sécurité cause de l'anxiété. Les familles des officiers devraient rester aux Etats-Unis.»

Dans ces conditions, le secrétaire de la guerre a décidé, à son grand regret, qu'il ne sera dorénavant permis à aucune famille d'officier ou de soldat d'accompagner les troupes envoyées aux Philippines.

M. Robert P. Porter à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 11 mars—Quoique M. Robert P. Porter ait, depuis son arrivée à Berlin, annoncé plusieurs fois au monde officiel et à la presse que sa mission n'était aucunement revêtue d'un caractère officiel par le gouvernement des Etats-Unis, son séjour a attiré l'attention et a eu de bons résultats.

Les comptes rendus d'interviews publiés par les principaux journaux de Berlin démontrent que M. Porter a signalé les avantages mutuels de relations commerciales étroites et ininterrompues entre les deux pays.

Des commentaires sans nombre sont faits à ce sujet.

Ceux des journaux agrariens ne sont pas favorables, mais la presse libérale et commerciale accueille avec satisfaction les vues exprimées par M. Porter.

Essayez les Jambons Sugar Cured de Berkshire. Frais, tendres, délicieux. Demandez-les à votre grocer.

Dîner diplomatique à Berlin.

Remerciements de l'empereur d'Allemagne à l'ambassadeur White.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 11 mars—Au dîner diplomatique annuel donné mercredi dernier par l'empereur d'Allemagne, Sa Majesté a de nouveau remercié chaudement M. Andrew D. White, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour ses efforts dans le but de rétablir des relations cordiales entre les deux pays.

Dans sa réponse, M. White a dit que la demande d'informations de Sa Majesté sur l'état de M. Kipling, demande grâcieusement exprimée, avait produit un excellent effet aux Etats-Unis.

L'empereur a alors engagé la conversation sur M. Kipling et ses ouvrages. Il a dit qu'il aimait particulièrement ses «Histoires des Jungles» et ses «Aventures de Chasse».

Le baron Von Buelow, ministre des affaires étrangères, et M. White ont entamé une conversation agréable qui a duré quelque temps.

Le docteur T. J. J. See

Presse Associée

Chicago, Illinois, 11 mars—Le docteur T. J. J. See, le jeune et éminent astronome de l'Université de Chicago, universellement connu pour ses découvertes d'étoiles doubles, vient d'être chargé par le président McKinley, en remplacement de Simon Newcomb, de l'Almanach national, une publication astronomique éditée par le gouvernement.

Le docteur See aura le rang de lieutenant de ligne et le titre de professeur.

Il est probablement le plus jeune homme qui ait jamais été nommé à ce poste important, car il n'est âgé que de trente-trois ans.

Il est né près de Montgomery, Missouri.

AMUSEMENTS.

Concert de Mlle Lydia Eustis.

De retour du concert de Mlle Lydia Eustis, nous sommes encore sous le charme de ce talent varié et vigoureux, doux et plein d'accent dramatique.

Mlle Eustis a d'abord chanté avec un goût exquis, plusieurs ballades de Rubinstein, de Godard, et la célèbre mélodie, "Connais-tu le pays," de Mignon.

Puis la "rosée du matin" de Greig, la "cendre des roses", ballade anglaise de Wood, une idylle de McDowell, et le grand air si difficile de l'Italienne à Alger du vieux et immortel Rossini. L'"Ave Maria" de Gounod, après un rêve de Faure, et une mélodie de Schumann.

Rappelée à chaque apparition avec enthousiasme, des bouquets nombreux lui ont été offerts. Mlle Eustis possède un talent sûr, varié, aux teintes les plus suaves, aux accents tout à fait puissants.

Elle donnera lundi une matinée *recital* dans la même salle.

ST-CHARLES.

Cette semaine, le théâtre favori de M. Hopkins nous offre une pièce d'une rare valeur: "All comforts of Home," une des meilleures productions de Wm Gillette, une des plus joyeuses, en même temps qu'une des plus travaillées et des plus compliquées.

La troupe du Col. Hopkins est précisément faite pour jouer à ravir une pareille comédie. Aussi lui prédisons-nous un beau succès.

Ajoutez à cela des spécialités telles que Caron et Herbert, Pete Baker, l'étonnant Samoya, dont les exercices sont si émouvants et vous aurez une idée des soirées du St-Charles, cette semaine.

TULANE.

"The Little Minister" est un roman fort connu et qui a été beaucoup lu. Il offre des scènes très intéressantes qui doivent produire grand effet, sur la scène. M. Ch. Frohman, qui est un fin connaisseur en pareille matière, a su tirer partie de cette œuvre; elle est aujourd'hui adaptée à la scène et le succès qu'elle a déjà obtenu ailleurs, lui assure les applaudissements de notre parterre, à partir de ce soir, dimanche.

La compagnie qui l'interprête a été formée avec habileté, en vue des différents auditoires devant lesquels elle sera représentée. Nous ne connaissons pas la pièce en détail. Nous en donnerons demain un compte rendu aussi correct que possible.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Ce soir s'ouvre, à l'Académie, une grande semaine, la plus brillante, peut-être, depuis le commencement de la saison. En tête, nous voyons d'abord le grand Evan Lewis, le lutteur indomptable qui s'est illustré par tant de victoires; puis la joyeuse Marie Heath, une comédienne d'un entrain étourdissant; Spence et Sartelli; Muzzuz et Muzette, à la fois comédiens et acrobates, à qui nous prédisons un beau succès: enfin, les sœurs Gilbert et l'étonnant comique français Chevrial.

Le Kinodrome nous promet de nouvelles vues extrêmement intéressantes et très animées; en attendant les représentations de "La Passion", dont les chefs du clergé ont fait un pompeux éloge—spectacle à la fois passionnant et édifiant.

THEATRE CRESCENT.

Voici donc arrivé à la Nouvelle-Orléans, où il était attendu, depuis longtemps, le joyeux et excentrique comédien que l'on appelle "Joe Ott". Il vient jouer, avec la troupe d'élite qui l'accompagne et lui donne habilement la réplique, la jolie et amusante comédie intitulée "Looking for trouble".

Joe Ott est un de nos acteurs favoris; il a toujours été fêté par nos parterres; aussi sera-t-il chaleureusement accueilli, ce soir.

A côté de lui paraîtront Burt Jordan, John McVeigh, Louise Montrose, James et Marie Fansom, Camille Martine, Wm Mackay, Frank Harris et sept ou huit autres bien connus, qui se feront vivement applaudir.

Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Bureau météorologique.

Washington, 11 mars — Indications pour la Louisiane—Temps beau dans la partie ouest; plus froid dans la partie est; vents vifs du nord-ouest.

Un nouveau fonctionnaire au Conseil

Le Congrès passera bientôt une loi créant un nouveau portefeuil au Cabinet. Le nouvel officier sera probablement connu comme le Secrétaire des Colonies. Son devoir sera de surveiller les intérêts des îles saisies par les Etats-Unis dans notre guerre avec l'Espagne. Tandis qu'il s'occupera de ses affaires, le Hostetter Stomach Bitters continuera à guérir les malades qui souffrent de désordres de l'estomac, du foie et des reins comme il l'a fait depuis cinquante ans. Sa plus grande vertu est de reconstituer le système, en calmant et tonifiant les nerfs inactifs, en maîtrisant la dyspepsie, l'indigestion et la constipation. Prenez-en une bouteille si vous vous sentez "mal à l'aise".

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Essayez les Jambons Sugar Cured de Berkshire. Frais, tendres, délicieux. Demandez-les à votre grocer.

sieurs cartons à porter, Valentin en est chargé. Ils ne s'entendent pas ensemble, je l'assure, ces deux gamins de Paris. C'est à qui fera ou dira le plus de farces.

Clémence, l'apprentie, le trottin, comme nous l'appelons, nous fait souvent rire lorsqu'en rentrant de course avec Valentin, elle nous répète les réflexions bizarres qu'ils ont tous deux émises sur les clientes d'où ils viennent.

—Hélas! tu dois souvent entendre de drôles de choses, ma pauvre petite!

—Allons bon, voilà encore ta susceptibilité en éveil, maman sévère.

Est-ce que tu m'entends jamais dire quoi que ce soit de déplacé?

Clémence est la fille de braves gens; ils sont concierges, et, d'après plusieurs faits relatés sur eux par leur enfant, ils doivent avoir du cœur et être d'honnêtes gens.

—Tu prêches une convertie, Margot. Ne t'ai-je pas souvent dit que la bonté, la noblesse de l'âme se rencontraient dans toutes les classes de la société....

Les pauvres se soutiennent entre eux, peut-être plus que les riches.

—Oui, mère chérie.

A ce moment, la petite pendule en marbre noir sonnait une demie. Marie se prit à prêter l'oreille.

—Ah! René n'est pas en avance; mais j'entends monter. Ecoute-le, maman; ne dirait-on pas un ouragan!

A ce moment, une série de coups frappés en mesure se fit entendre.

Le vieux soldat alla ouvrir aussi vite que ses jambes engourdies le lui permettaient.

Un beau garçon, brun, mince, la figure éclairée par de grands yeux francs, fit irruption dans l'appartement.

—Bonsoir mère! bonsoir, Marie! s'écria-t-il en les embrassant tendrement toutes les deux.

—Et tes guibolles? fit-il en se tournant vers le vieux soldat.

—Couci, couça! monsieur René, merci, mais vous êtes en retard. Je vais surveiller le dîner.

—Tiens, oui, à propos qu'est-ce qui t'a retenu si tard?

—Le travail, mère. C'est le coup de feu pour le commerce de luxe, et la dentelle, cette année, fera fureur. Nous ne savons déjà pas comment faire face à toutes les demandes que nous recevons.

Marie d'un air entendu, ajouta:

—Nous en mettons aussi sur tous les chapeaux.

—Ah! mademoiselle la première vendeuse, est-ce vous qui en avez donné l'idée, sachant combien cette question intéresse votre frère? demanda René en riant franchement.

—Comme tu as l'air joyeux, ce soir, fit Mme Dubreuil, mettant, malgré elle, un ton de reproche dans la voix.

—Mais, je le suis, mère! s'écria le jeune homme. Figure toi qu'il m'arrive un tas de choses heureuses, et même un peu mystérieuses, depuis quelques jours.

—Quoi donc, raconte-nous cela? interrogea curieusement sa sœur.

—Voilà! fit le jeune homme en s'asseyant; mais il faut que je vous expose bien la situation, pour que vous saisissiez le mystère qui l'entoure.

—Dis-nous tout ce que tu voudras, mais ne nous fait pas languir, fit Marie vexée d'attendre.

—Eh bien! lorsque j'eus fini l'année de service militaire, que j'ai faite comme fils de veuve, c'est-à-dire en octobre dernier, j'ai tout de suite cherché à gagner ma vie afin de n'être pas une charge pour vous, mes chéries, et, malgré la répugnance que j'éprouvais, je n'hésitai pas à entrer dans la maison de dentelles (gros et détail) de MM. Larguier frères.

—Oui, tu as été un bon enfant, fit Mme Dubreuil.

—Non, mère, je ne fis que mon devoir; mais laisse-moi poursuivre.

Tu sais également que je pris goût au métier et que je ne suis plus honteux d'être calicot; bien plus, mes aptitudes peuvent être utilisées, me servir même, grâce au côté artistique de notre profession.

Plusieurs dessins que j'ai proposés ont été acceptés et le succès des dentelles, qui en étaient la reproduction, a été grand.

—Si tu continues à ouvrir des digressions, mon cher frère, je donne ma démission et je ne t'écoute plus.

—Est-elle impatiente, cette Marie! Ne l'interromps pas, mignonne, dit Mme Dubreuil en souriant.

—Je poursuis: M. Eugène Larguier, mon patron, s'occupe plus spécialement de la maison de vente de la rue des Jeûneurs, tandis que son frère, M. Paul, fait des voyages en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie, pour acheter des dentelles qui se fabriquent dans ces contrées.

Il faut longtemps pour bien connaître les qualités de la marchandise, il y a tant de points, tant de réseaux, qu'on s'y perd. Ces messieurs ne pouvaient se rendre compte de mes aptitudes qu'à la longue; j'ai donc dû gravir tous les degrés de l'échelle lorsque j'entrai dans la maison.

On me donna pour commencer soixante francs par mois; d'ailleurs, je ne valais guère plus.

Au mois de janvier, mon patron me porta à quatre vingts francs, m'annonçant que si je continuais à le satisfaire, j'aurais cent francs au mois de juillet.

Eh bien! fit l'incorrigible Marie, jusqu'à présent tu nous apprends ce que nous savions déjà.

—Oui, mademoiselle, mais ce que vous ignorez, c'est que ce soir, sans aucune raison, M. Larguier m'a donné cent vingt francs, m'annonçant qu'il porterait à deux cents francs mes appointements du mois prochain.

Mme Dubreuil fit un geste d'étonnement.

—Comment! mon fils, tu gagneras deux cents francs! décidément, ces messieurs savent t'apprécier; cela ne me surprend pas outre mesure.

—Ton amour pour moi t'aveugle, mère. Eh bien! moi j'ai été absolument stupéfait lorsque à cinq heures, M. Eugène m'a fait appeler pour m'annoncer cette nouvelle.

Et ce qu'il m'a accablé de choses aimables, lui qui est plutôt raide! Je n'en revenais pas!

—Où vois-tu le point mystérieux dans tout cela? interrogea encore Marie.

—Attends donc.

Lorsque, rentré dans la partie du magasin où je suis occupé, je fis part de la chose à mon copain Vatire, il fut encore plus épaté que moi, puis il me dit brusquement.

—Ecoute, c'est bien drôle: la manière d'agir du patron envers toi coïncide avec une chose entendue par moi, involontairement du reste, et qui devait te concerner.

Es tu discret, donne-moi ta parole de ne pas répéter ce que je vais te dire?

Je la lui donnai, et voici ce qu'il me confia:

"Hier, vers quatre heures j'eus besoin de demander au patron un renseignement, je montai à son bureau, et ayant entendu qu'on parlait, je frappai discrètement à la porte.

"Pendant que j'attendais qu'on me dise d'entrer, voici les paroles que je saisis:

"—Il est bien entendu que le jeune homme ne se doutera de rien, et que vous ferez suivre une progression presque normale à l'amélioration de sa situation.

"Puisqu'il est intelligent travailleur et honnête, les progrès qu'il fera certainement permettront qu'il soit à la hauteur de la rémunération qui lui sera allouée.

La porte s'ouvrit comme j'allais frapper de nouveau, et je vis le patron reconduire avec mille marques de déférences un grand monsieur ayant le type étranger.

Ah! j'oubliais: Vatire a encore entendu le patron dire au monsieur qu'il reconduisait:

—Dès que mon frère sera de retour, je m'entendrai avec lui pour qu'il emmène votre protégé dans ses tournées, afin de le mettre au courant de nos achats.

—Tu crois fermement que c'était de toi que parlait ce monsieur? demanda Marie, tandis que Mme Dubreuil esquissait un geste d'étonnement voisin de l'inquiétude.

—Oui, sans doute, et je serai fixé dès le retour du frère de M. Larguier.

—Comment était ce monsieur? fit Mme Dubreuil.

—Je t'ai déjà dit, mère, qu'il était grand, élégant, et Vatire a remarqué ce détail assez curieux: ses cheveux sont à peine grisonnants, tandis que sa barbe est tout à fait blanche, il paraît que cela lui donne l'air plus vieux qu'il ne doit l'être réellement.

—C'est étrange, murmura Mme Dubreuil....

Enfin, même si c'est de toi qu'il s'agit, ne nous creusons pas la tête inutilement, car, hélas! je ne connais plus âme qui vive pouvant nous vouloir du bien.

Et la pauvre femme avec un douloureux soupir ajouta.

—Parlons un peu de nos affaires, René.

—Ça ne marche pas avec cette canaille de Raboth, petite mère?

—Non, mon pauvre enfant, et je regrette d'avoir à jeter une douche d'eau glacée sur ta joie; notre position est grave, le misérable juif nous a poussés jusqu'à la dernière limite.

Ah! j'ai eu bien tort d'acheter ce piano à crédit!

[La suite à dimanche prochain.]

Essayez les Jambons Sugar Cured de Berkshire. Frais, tendres, délicieux. Demandez-les à votre grocer.